

XYZ. La revue de la nouvelle

Hélène Rioux — Du récit à la nouvelle...

Marc Sévigny



Numéro 9, printemps 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sévigny, M. (1987). Hélène Rioux — Du récit à la nouvelle.... *XYZ. La revue de la nouvelle*, (9), 3–10.

Hélène Rioux

Du récit à la nouvelle...



Photo: Jean Fortin

Hélène Rioux a publié son premier recueil de nouvelles aux éditions Québec/Amérique cet automne. Intitulé l'Homme de Hong Kong, le recueil contient dix nouvelles qui mêlent passion, désir d'absolu et violence chez des personnages tantôt tragiques, tantôt humoristiques. La nouvelle «L'homme de Hong Kong», qui donne son titre au recueil, lui a valu un prix au Concours de nouvelles de Radio-Canada.

Hélène Rioux a déjà publié des recueils de poésie, des récits et

un roman, Une histoire gitane, en 1982. Elle parle ici de son premier contact avec la nouvelle, qui s'est avéré pour elle une sorte de révélation. XYZ l'a rencontrée pour en savoir plus sur sa dernière publication et sa conception de la nouvelle.

Marc Sévigny

M.S.— *Beaucoup d'écrivains commencent par écrire des nouvelles, puis écrivent des romans et des récits. Toi, tu as fait un peu le contraire. Comment expliques-tu ce cheminement par rapport à la nouvelle?*

H.R.— Au départ, la nouvelle ne m'intéressait pas. Je n'en écrivais pas et je n'en lisais pas non plus. Moi, j'ai plutôt commencé par écrire de la poésie puis, de la poésie en prose, je suis passée au récit autobiographique. Par la suite, j'ai voulu prendre mes distances avec le récit autobiographique et passer à la fiction, ce que j'ai réalisé à demi avec *Une histoire gitane*. Le personnage principal n'était pas encore assez loin de moi. Puis il y a eu une assez longue période d'arrêt pendant laquelle je ne réussissais plus à écrire tant je cherchais à sortir du «moi», du «je». Enfin, j'ai eu une idée de roman dont le début est en fait la première nouvelle du recueil *l'Homme de Hong Kong*, «Les fantômes d'Eléonore». Une autre nouvelle de ce recueil, intitulée «Délit de fuite», est aussi une partie de ce projet de roman.

M.S.— *C'est donc une ébauche de roman qui est à l'origine de tes premières nouvelles. Mais qu'est-ce qui t'a motivée à en écrire d'autres?*

H.R.— Au départ, je ne savais pas encore que les premiers chapitres du roman seraient des nouvelles. Mais quand on m'a demandé si je pouvais soumettre des nouvelles à une revue, j'ai immédiatement pensé à ces textes.

M.S.— *Et tu les a publiées telles quelles, sans y apporter de modifications?*

H.R.— Oui, car c'était des textes complets, autonomes les uns par rapport aux autres. Puis c'est l'accueil favorable que ces textes ont reçu qui m'a incitée à poursuivre du côté de la nouvelle. Je me suis rendu compte que c'était un excellent véhicule pour la création de personnages fictifs, éloignés de moi. Autre aspect qui me plaît avec la nouvelle, c'est la

possibilité de donner forme à des idées qu'autrefois j'étais obligée d'écartier pour me concentrer sur le sujet du roman. Le fait qu'une nouvelle soit courte permet de réaliser des projets dans un temps limité... je peux écrire une nouvelle en trois ou quatre jours par exemple...

M.S.— *Le fait de travailler sur des nouvelles a-t-il changé quelque chose à ton style, à ta façon de travailler? J'ai remarqué que tu as adopté pour l'Homme de Hong Kong un style plus sobre, plus direct...*

H.R.— Au niveau du style, le changement était déjà engagé. Sur un autre plan, j'ai découvert que la nouvelle était ce qui me convenait le mieux comme forme d'écriture. Je me suis rendu compte que, contrairement à ce que croient souvent les lecteurs francophones, la nouvelle est effectivement un genre important.

M.S.— *Malgré la distance que tu dis avoir pris avec le «je», il reste qu'on te retrouve tout de même dans ce recueil, ne fût-ce qu'au niveau des thèmes...(rires)*

H.R.— ...Bon! (rires) Évidemment, le thème dominant, c'est la recherche d'amour comme absolu, avec ce que ça suppose de ruptures et d'incommunicabilité. C'est un thème qu'on retrouve, oui, dans tout ce que j'ai fait auparavant...

M.S.— *L'amour-passion, les rencontres éphémères, la violence...*

H.R.— Comme n'importe quel écrivain ou créateur, je n'ai souvent qu'une seule chose à dire que je dis sous des formes différentes. Je l'ai exprimée pour ma part dans des poèmes, des récits et maintenant dans des nouvelles. Dans ce sens, c'est vrai qu'on retrouve beaucoup de moi dans le recueil, par certains détails, certains décors... Des endroits où j'ai travaillé ou encore des pays que j'ai visités.

M.S.— *Tes souvenirs étaient tes sources d'inspiration?*

H.R.— Pas toujours. Je tiens d'ailleurs à préciser (rires) que *l'Homme de Hong Kong* n'a rien à voir avec moi!

M.S.— *Dans le cas de cette nouvelle, il s'agissait d'un fait divers, non?*

H.R.— Pour moi, l'événement en soi est plus qu'un «fait divers»... C'est une catastrophe épouvantable! C'est quelque chose qui m'a profondément bouleversée pendant plusieurs jours. J'ai horreur de la violence et cette histoire est d'une violence inouïe. *L'Homme de Hong Kong*, c'est le Gilles de Rais des temps modernes!

M.S.— *Mais n'éprouvais-tu pas en même temps une sorte d'attrance pour cette violence?*

H.R.— Je dirais plutôt une fascination. C'est quelque chose qui fascine tout le monde, c'est des histoires de ce genre qui font la une des journaux. D'un autre côté, l'homme de Hong Kong, comme personnage, assume totalement ses fantasmes de violence contrairement au personnage de la première nouvelle, Eléonore. C'est pourquoi j'ai placé «L'homme de Hong Kong» à la fin. D'ailleurs, je pense que tous mes personnages sont violents d'une certaine façon. Le personnage de «Escale en Crète» par exemple essaie de noyer l'image de son amant et même Don Juan, dans «L'histoire de Don Juan», est violent à sa manière.

M.S.— *Dans tes nouvelles, il y a beaucoup de références littéraires — Proust, Kafka, Dostoïevski, Marguerite Duras... Est-ce que tu voulais marquer en quelque sorte tes influences?*

H.R.— Oui, même Kafka que je n'aime pas m'a profondément marquée. Ce sont pour la plupart des auteurs très importants pour moi, qui ont influencé ma façon de voir la vie et la littérature.

M.S.— *À cet égard, la nouvelle intitulée «Dostoïevskaïa» est une sorte de pastiche...*

H.R.— J'ai voulu montrer la dichotomie entre être un spécialiste de Dostoïevski et être un personnage de Dostoïevski.

M.S.— *On retrouve d'ailleurs dans cette nouvelle le même thème de la violence, avec un personnage tourmenté, qui cherche une sorte d'absolu...*

H.R.— Ce sont tous des personnages incapables de vivre le quotidien, des marginaux qui sont tout de même incarnés dans ce quotidien — ils

travaillent, mangent, dorment — ce que je n'avais pas toujours réussi à faire auparavant avec mes personnages.

M.S.— *Autre trait caractéristique, c'est la part d'exotisme qu'il y a dans tes nouvelles... Il y a même, jusqu'à un certain point, un rejet du Québec.*

H.R.— C'est vrai, ça se sent dans plusieurs nouvelles, comme «Carte de Noël» et «Voyage en Crète» par exemple... C'est un aspect qui me ressemble, j'ai toujours envie de partir, qu'importe l'endroit où je me trouve.

M.S.— *Dans «Carte de Noël» justement, j'ai noté un passage où tu sembles régler tes comptes avec ceux qui jettent un regard un peu hautain sur le métier d'écrivain...*

H.R.— J'ai entendu souvent des gens qui disaient pouvoir écrire s'ils en avaient le temps, comme si le fait d'écrire n'était qu'une simple question de loisir. On fait abstraction du talent et des difficultés que rencontrent l'écrivain devant la page blanche, face aux éditeurs éventuels ou devant la masse de volumes qui se publient à travers le monde. Non, écrire, ce n'est pas facile.

M.S.— *Est-ce qu'il y a une nouvelle que tu préfères dans ton recueil?*

H.R.— En fait, je les aime toutes à des degrés différents. Il y a par contre des nouvelles, comme «Douche froide» et «L'histoire de Don Juan», que je me suis beaucoup amusée à écrire.

M.S.— *C'est d'ailleurs nouveau chez toi, ce côté humoristique?*

H.R.— Oui. J'ai d'ailleurs l'intention d'exploiter davantage l'humour dans mes nouvelles. Ça fait aussi partie de moi; je suis capable d'avoir un regard sarcastique sur la vie, une tendresse amusée... Il reste que la nouvelle la plus importante pour moi, c'est «L'homme de Hong Kong», que j'ai d'ailleurs écrite après toutes les autres. Je ne pensais même pas l'intégrer au recueil au départ, puis je me suis rendu compte qu'elle intégrait des éléments de tous les autres textes.

M.S.— *Est-ce que tu prévoyais faire un recueil à l'origine?*

H.R.— Non. D'ailleurs, je ne me suis pas aperçue tout de suite du lien qui existait entre toutes les nouvelles. C'est après un certain temps seulement que c'est devenu évident pour moi.

M.S.— *Le recueil s'est élaboré sur combien de temps?*

H.R.— À peu près un an. C'est assez rapide, mais ça faisait presque trois ans que je n'avais rien écrit. Pendant tout ce temps, j'ai emmagasiné des images, des émotions... Tout cela est sorti très rapidement. La plupart des nouvelles ont été écrites dans une nuit ou une journée.

M.S.— *Est-ce que tu retravailles beaucoup tes textes?*

H.R.— Oui. Pour moi, c'est le véritable plaisir de l'écriture. Je déteste absolument écrire le premier jet, mais retravailler quelque chose... je pourrais le faire à l'infini. Il y a alors moins d'angoisse en jeu...

M.S.— *Y a-t-il des choses qui te bloquent au moment d'apporter des corrections... Des problèmes de structure du texte par exemple?*

H.R.— Je ne fais pas de transformation importante. Quand je retravaille un texte, c'est surtout le style.

M.S.— *Avant d'écrire une nouvelle, est-ce que tu te fixes certaines exigences formelles?*

H.R.— Non, ça part d'une idée et au moment où je commence à écrire, je ne sais pas comment le texte va se dérouler. Je ne sais jamais précisément où je m'en vais. Pour la nouvelle «Appel anonyme» par exemple, je suis partie d'une expérience personnelle, mais je ne croyais pas que j'irais si loin dans le développement du personnage. Ma première idée, c'était de montrer comment une personne qui fait des appels anonymes s'y prend pour trouver un numéro de téléphone...

M.S.— *Avec «Dostoïevskaïa», ça s'est passé différemment, non?*

H.R.— Au début, je voulais faire une nouvelle drôle et finalement, c'est peut-être la moins drôle du recueil. Pour celle-là, j'ai bloqué au trois quart du texte, je ne savais vraiment pas comment la terminer. J'ai dû la laisser de côté pendant au moins trois mois avant de la reprendre. On

m'a d'ailleurs reproché une fin trop précipitée... Pourtant, la fin tragique de cette nouvelle s'est imposée comme la seule possible. À bien y penser, il y a beaucoup de nouvelles dont la fin m'a posé un problème, où j'ai été obligée d'attendre un peu avant de trouver une conclusion.

M.S.— *Est-ce qu'il t'arrive de ressentir de la frustration à l'endroit d'une nouvelle qui pourrait être développée en roman?*

H.R.— Il y a le personnage d'Eléonore que j'aimerais développer davantage. L'homme de Hong Kong, aussi... D'ailleurs, quand ce dernier voit passer une femme près de lui à la fin de la nouvelle, cette femme, pour moi, c'est Eléonore. Je voudrais éventuellement les faire se rencontrer dans un roman.

M.S.— *C'est d'ailleurs le projet auquel tu travailles actuellement, mais as-tu des projets de nouvelles?*

H.R.— Des nouvelles, j'en écris toujours. J'en ai cinq ou six de terminées qui pourraient faire l'objet d'un futur recueil.

M.S.— *Est-ce qu'il y a des choses que tu aimerais faire avec la nouvelle?*

H.R.— J'aimerais beaucoup écrire des textes humoristiques, par exemple, mais aussi explorer le genre fantastique, le conte, et écrire des nouvelles pour les jeunes. La nouvelle policière, aussi... J'adore le genre policier, mais je ne sais pas si j'oserais en faire un roman. La nouvelle permet ce genre d'exploration.

M.S.— *Est-ce que tu fais beaucoup lire tes textes?*

H.R.— J'ai des lecteurs privilégiés. Mon fils de treize ans par exemple.

M.S.— *Et ça ne le gêne pas?*

H.R.— Pas du tout; quand il n'aime pas quelque chose, il le dit. Ses critiques amènent parfois des frictions entre nous... mais très souvent, il m'apporte des idées et des points de vue tout à fait nouveaux sur mes textes.

M.S.— *As-tu l'impression maintenant de t'être libérée complètement du «je»?*

H.R.— Oui, je pense que j'en suis détachée pour toujours (rires). Mais la transition — ce détachement avec l'obsession biographique — a été très difficile. Le passage à la troisième personne ne me paraissait pas naturel. Avec la nouvelle, j'ai réussi à le faire sans trop de problèmes. Il m'arrive encore d'employer le «je», mais il s'agit alors d'un personnage qui raconte son histoire à la première personne.

Bibliographie

Suite pour un visage, poésie, Montréal, Carré Saint-Louis, 1970.

Finitudes, poésie, Montréal, Éditions d'Orphée, 1972.

Yes, Monsieur, récits, Montréal, Éditions La Presse, 1973.

Un sens à ma vie, récits, Montréal, Éditions La Presse, 1975.

J'Elle, récit, Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1979.

Une histoire gitane, roman, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1982.

L'Homme de Hong Kong, nouvelles, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1986.